

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

CONTRE LA DÉPORTATION, LA LUTTE CONTINUE !

Les nazis ne sont pas encore satisfaits. Ils exigent un nouveau contingent de 250.000 travailleurs français. C'est la "relève" des travailleurs allemands qui continue ; les Allemands ainsi "libérés" pourront aller relever les morts du front de l'est. A cette occasion, Hitler et Laval ont organisé une petite démonstration démagogique qui est bien instructive. Mille prisonniers ont été "libérés", c'est-à-dire transformés en esclaves libres dans les usines du Reich. Mais les prisonniers veulent être réellement libérés et non travailler pour la guerre du III^e Reich ; ils veulent la libération sans condition et la paix ; et ils savent, comme tout le monde, qu'on se moque d'eux une fois de plus, car, au rythme de 1.000 tous les quinze jours, la "libération" par la méthode Laval durerait cinquante ans !

La lutte contre la déportation n'a pas cessé. Et, à une nouvelle offensive contre leur liberté, les masses travailleuses répondront par une nouvelle vague de résistance.

Si les premières grèves et les premières résistances collectives n'ont pas donné tout ce qu'on en pouvait attendre, il serait faux de se décourager. Ce mouvement qui a uni le prolétariat dans la lutte a obtenu des succès. Dans de nombreux cas précis, les listes ont été annulées et les départs décommandés. Dans l'ensemble, la soi-disant relève s'est considérablement ralentie ces derniers temps. Enfin, la lutte continue dans les usines du Reich pour des conditions de vie plus normales ; pour une meilleure nourriture, pour le respect de la condition de travailleur — et ce n'est pas là le moindre résultat ni le moins riche d'avenir !

La lutte peut et doit continuer ! Le 1^{er} Mai dernier a été une journée de silence, de recueillement et de préparation à de nouveaux combats. Il a démontré qu'il ne suffisait pas d'appeler à l'émeute ou à la grève générale. Il faut reconquérir toutes les positions perdues depuis Juin 1936 — reconquérir pas à pas et, chemin faisant, redonner à la classe ouvrière française l'union et la confiance en elle-même. Telle est la politique du Front Ouvrier.

Ceux de Haute-Savoie

En Haute-Savoie, les ouvriers ont fui la pseudo-relève et se sont réfugiés dans la montagne. Un train complet qui devait partir d'Anney, emportant vers l'Allemagne 531 requis, est resté en gare ; 36 partants seulement s'étaient présentés. Beaucoup sont maintenant ramassés à domicile, sans préavis, mais un fort pourcentage réussit à s'échapper avec l'aide de toute la population.

Les jeunes entrent en lutte. A Thonon, le 1/3 des effectifs convoqués se présente à la visite médicale. L'hostilité ne cesse de grandir, les jeunes gagnent la montagne pour échapper aux réquisitions et se défendre ; le premier qui reçoit sa feuille de route avertit les autres et tous montent au châlet déjà garni de ravitaillement et d'armes. Des liaisons s'établissent entre les groupes ; les parents, les amis, toute la population participent à la résistance par l'envoi de vivres, le mutisme complet lors des enquêtes de police, les quêtes de solidarité.

Les collaborateurs de Vichy ne s'attendaient pas à cela. La police, peu empressée d'obéir aux ordres des nazis, impressionnée par la mort de deux miliciens tricolores, est du reste impuissante en dehors des routes. En face de ces faits, l'aval a essayé de tenter un compromis. Ceux qui se sont laissés prendre — ses paroles mielleuses ont appris à leurs dépens ce qu'il en coûte de croire aux promesses du maquignon. Beaucoup ont préféré garder leur liberté, sachant qu'il leur reste à organiser leur résistance, à coordonner leur action avec toutes les formes de lutte contre l'appareil de guerre nazi, à maintenir les contacts avec les grévistes des villes et les paysans pillés par les réquisitions.

Et l'impérialisme anglais, en cessant subitement toute propagande de presse et de radio en leur faveur, leur a donné aussi un enseignement profitable. Si la R.A.F. et ses parachutistes n'ont rien fait, alors qu'ils pouvaient les ravitailler en armes, vivres et munitions, c'est que Churchill et sa clique ont peur de favoriser l'extension d'un mouvement révolutionnaire authentique en Haute-Savoie (de même qu'ils hésitent à débarquer dans un pays où la révolution prolétarienne pourrait accompagner la défaite du fascisme). Les "avocats" inquiètent Churchill, comme ils ont fait peur à Laval qu'importe ! Pour vaincre, les opprimés n'ont besoin que de leurs propres forces, de leur discipline, de leur unité.

Ce qui se passe en Savoie se reproduit déjà dans d'autres régions ; nous apprenons qu'en Limousin, par exemple, d'autres jeunes ont pris le maquis et mènent la même lutte que les insurgés de Thonon.

Ceux de Thonon ont fait la preuve que la lutte peut et doit continuer ici contre la déportation.

En prenant les armes, ils ont montré que la lutte contre la déportation est une lutte révolutionnaire qui ne peut finir que par l'extermination des oppresseurs et des exploités d'Allemagne, de France et du monde entier.

Anniversaire

Le 12 Mai 1942, notre camarade Henri LEBACHER, ouvrier typographe, de Drancy, tombait sous les balles de la Gestapo. Arrêté à la suite d'une dénonciation, condamné à 5 ans de prison après un simulacre de procès, son attitude courageuse lui valut la haine des bourreaux nazis, qui l'inscrivirent sur une liste d'otages. Son nom est venu s'ajouter à la liste déjà longue de ceux des nôtres qui sont tombés, à ceux de Gueguen, de Bourhis, de Meichler, de Lesoil, de De Lee.

Le jour approche où la justice du peuple les vengera. Les tribunaux populaires feront payer cher aux assassins leurs crimes.

Les circonstances exceptionnellement favorables qui les ont servis (la montagne, la proximité de la frontière suisse, etc.) ont en même temps indiqué les limites de cette forme de lutte : ils ont été lâchés par les Anglo-Américains, ils n'ont pas été soutenus par le camp de la revanche militaire et le "gaullisme" réactionnaire (le fameux général Cartier se chauffa toujours les pieds au coin du feu, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur la population locale qui les soutient si admirablement et sur les ouvriers qui, en France et en Allemagne, mènent la même lutte qu'eux sous d'autres ormes.

Solidarité avec ceux de Haute-Savoie ! Solidarité avec les grévistes de France et d'Allemagne ! Front Ouvrier partout contre l'oppression !

Main tendue à l'Ouvrier Allemand !

Nous ne pouvons pas mettre dans le même sac le soldat allemand et le nazi, l'ouvrier allemand et le capitaliste, celui qui est responsable et celui qui ne l'est pas.

Les Français savent que s'ils ont faim, s'ils sont traqués, s'ils sont déportés en masse, si les meilleurs sont torturés et tués, la faute n'en est pas au soldat et à l'ouvrier d'Allemagne, mais aux fascistes d'Allemagne aidés par les collaborationnistes de France, aux capitalistes d'Allemagne aidés par ceux de France. Nous ne sommes pas des ennemis. Notre ennemi commun, c'est le capitalisme !

Wir sind keine Feinde ! Unser gemeinsamer Feind ist der Kapitalismus !

Offensive allemande contre les salaires dans le bâtiment.

Le Militärbefehlshaber en France a fixé, par une ordonnance du 10 Février, les salaires du bâtiment et des travaux publics pour toutes les catégories de salariés payés à l'heure.

Cette mesure, dont l'application avait été jusqu'ici différée devant la pression des syndicats, entraîne UNIQUEMENT DES DIMINUTIONS DE SALAIRE, qui vont, pour la moyenne des salaires de la Région Parisienne et à considérer le maximum institué par l'ordonnance :

de 1,17 % pour les contremaîtres
à 2,85 % — compagnons,
9,62 % — terrassiers, garçons-maçons, etc.
et 15,38 % — manœuvres.

Si l'on prend pour base les minima institués par l'ordonnance, la diminution atteint pour les manœuvres 20 % DU SALAIRE MINIMUM REGLEMENTAIRE ACTUEL !

Cette mesure odieuse frappe les travailleurs au moment précis où la hausse du prix

de la vie est telle que le patronat se voit obligé de lâcher quelques miettes de ses bénéfices sous forme de primes, cantines, œuvres plus ou moins sociales, etc. Son résultat immédiat sera d'augmenter encore les bénéfices scandaleux que les entrepreneurs du bâtiment recueillent pour prix de la collaboration.

Le but recherché par les Allemands est d'accueillir les ouvriers à s'embaucher en plus grand nombre pour les côtes et l'Allemagne... oh, en dépit des promesses, les conditions de vie seront encore bien pires.

Travailleurs du bâtiment ! Continuez de résister par tous les moyens aux réquisitions ! Unissez-vous, face à l'offensive allemande, en un puissant Front Ouvrier pour la défense de votre pain quotidien ! Rejoignez vos syndicats et donnez leur, par votre nombre et votre résolution, la force nécessaire pour faire abolir l'ordonnance du 10 Février !

DÉPORTATIONS EN HAUTE-SILÉSIE

Dans le camp de concentration d'Auschwitz (Haute-Silésie) se trouvent 11.000 hommes (Polonais, Ukrainiens, Russes, Juifs, 3 000 Allemands condamnés et déportés de toute l'Europe, entre autres Français, 1 200 Juifs des premiers convois de Drancy et de Compiègne, quelques centaines d'internés de Pithiviers et Beaune-la-Rolande, des femmes du premier convoi de Drancy et des femmes originaires de Pologne et d'Ukraine.

Ils sont logés dans des casernes en béton. Dans chaque salle, 300 hommes ou femmes. Un lit pour 7 où la paille n'est jamais changée. Ils sont couverts de vermine. Ils dorment dans les vêtements qu'ils portent le jour. Faute de place pour s'allonger, ils passent les nuits assis sur les lits. Les salles ne sont pas chauffées.

Ils sont habillés comme des bagnards et portent un numéro matricule sur la capote et la casquette. Ils ont des lottes, mais n'ayant pas de chaussettes, ils s'enveloppent les pieds de guenilles et de papiers. Ils ont un numéro matricule sur la poitrine nue, marqué à la peinture.

La nourriture. — Une gamelle d'eau chaude le matin pour 7 personnes (pas de fourchette ni de cuiller). A midi, la soupe au rutabaga. Le soir, au retour, vers 10 h., ils reçoivent 10 gr. de pain avec un peu de margarine, une gamelle d'eau chaude pour 7 personnes. Ils ont droit aux cigarettes. On n'éclairait la salle qu'au moment de la distribution de la nourriture. La cuisine est faite par les internés de nationalité allemande (qui sont privilégiés).

Le travail. — Ils sont réveillés à 3 h. du matin pour aller travailler. Tous sans exception, malades ou infirmes, travaillent loin des camps, à la démolition des villes d'Auschwitz et de Bilwitz, pour construire des usines gigantesques. Les internés sont transportés au travail dans des wagons à bestiaux (100 à 150 dans un wagon). Le travail est très dur, ils travaillent avec des civils, des ouvriers volontaires de France, en majeure partie. Il est interdit, sous peine de sanctions sévères, de rentrer en contact avec les ouvriers civils ; malgré cela les internés parviennent à échanger de la nourriture contre les cigarettes. Les femmes travaillent sur le même chantier mais séparées des hommes. Elles sont gardées par des soldats avec des chiens pour empêcher toute tentative d'évasion. Elles travaillent 14 h. par jour.

Faute de moyens de transport suffisants, les internés rentrent

au camp, les derniers vers 20, 21 h. et restent à attendre à la gare des heures entières. Le travail est sans interruption. Un dimanche par mois est férié et employé à la corvée du camp. Ce jour les internés sont passés en revue par les officiers allemands responsables du camp.

L'hygiène. — 2 W.C. par bâtiment, pour 1.500 personnes, 10 lavas pour 800 personnes, 10 douches dans le camp, théoriquement une par mois et par interné. Pas de rechange de linge (la personne qui est revenue n'a pas changé de linge pendant 4 mois). Ils sont couverts de poux, poursuivis par les mouches et autre vermine. La majorité ont une maladie de peau. Chaque interné a perdu 15 à 20 k. de son poids. Les syncopes et les crises cardiaques sont des phénomènes fréquents. On vaccine contre les épidémies et on stérilise.

Les soins médicaux. — Un médecin pour tout le camp, une salle pour les grands malades qui ne peuvent plus travailler et qui restent dans une saleté repoussante. En une heure le médecin reçoit 300 malades. On diminue la ration de nourriture de ceux qui ne sont pas gravement malades pour les obliger à retourner travailler. Dans ces conditions, la mortalité est très grande : 5 à 10 personnes par jour. Il y a beaucoup de cas de suicides. Dans le camp se trouve un crématorium.

L'administration. — Les internés sont gardés par de vrais bagnards allemands qui ne sont plus des êtres humains, de vraies brutes sadiques. Sur le chantier, ils sont gardés par des soldats allemands qui sont plus humains. Les punitions sont à l'ordre du jour. Dans certains cas, envoi dans les mines de sel et même passage par les armes devant les internés rassemblés.

Pas le droit d'écrire ni de recevoir de lettres, à l'exception des internés allemands. Si les gardiens trouvent un crayon, de sévères punitions s'abattent.

Ces faits sont exacts. Ils vous sont rapportés par un évadé. Lorsqu'il reçut un coup de cravache et fut blessé et couvert de sang, il n'a même pas pu changer de chemise. Pour soulager sa douleur, il s'est fait un pansement avec un morceau arraché de sa chemise trempé dans sa soupe, faute d'eau.

« Le moral n'est pas très mauvais, nous a-t-il dit. Les plus forts soutiennent les plus faibles. Tous pensent sans cesse à leur famille, au sort qui leur est réservé, à la revanche révolutionnaire. »